

Dans cette société avancée, chaque élément des trinités était reconnu et apprécié pour ce qu'il était réellement et les conséquences de cette prise de conscience s'inscrivaient clairement dans l'organisation de la vie des Êtres. Chaque Être était également reconnu pour ce qu'il était et la trinité dans laquelle il se mouvait était parfaitement reconnue.

C'est ainsi que le Roi Couronné s'enfonça plus avant dans un temps du futur qui s'approchait des hommes d'aujourd'hui car les leçons du passé avaient été apprises et clairement identifiées.

Dans cette civilisation nouvelle régnait une hiérarchie des valeurs complètement différente de celle qui avait été imposée à la conscience du Roi Nomade sur la circonférence. Cette hiérarchie nouvelle s'imposait dès la naissance des êtres et ces naissances n'étaient jamais le fruit du hasard ou la conséquence d'actes accomplis en pleine inconscience. Les naissances étaient des événements trop importants dans l'équilibre de la société pour en laisser les directives au hasard ou à l'inconscience.

Une discipline avait été imposée au fil du temps. Imposée à une partie de la population qui n'avait pas la profondeur de jugement nécessaire pour anticiper les conséquences lointaines d'un acte irréfléchi.

En contrepartie, la société était responsable des êtres dont la venue au monde correspondait aux normes en cours. Dans cette civilisation, il eut été impensable que des parents ne jouissent pas des conditions adéquates pour élever un enfant. Les conditions extérieures étaient totalement inféodées aux nécessités du développement de l'enfant qui venait de naître.

Le Roi Couronné opina : c'était un total renversement de l'ordre des choses !

La hiérarchie des valeurs qui s'imposait donnait une priorité absolue au développement physique, émotionnel et mental des enfants. Les conditions extérieures avaient été aménagées à cette seule fin. C'est ainsi que les parents étaient déchargés par la société de tout ce qui aurait pu entraver leurs responsabilités vis-à-vis de leur enfant et le respect dû à un être en devenir.

Oui, la société avait une responsabilité importante vis-à-vis des êtres. Les êtres n'étaient plus inféodés arbitrairement à une société malade. Non, la société avait été transformée afin d'être au service des êtres, afin d'organiser les conditions extérieures pour un épanouissement maximum de chacun des membres qui la composait. Les dirigeants étaient au service de la multitude et ces dirigeants avaient été choisis par une population éclairée en fonction de leur aptitude au service désintéressé de la masse.

Service désintéressé de la masse ?

Certes non, certes non ! Le désintéressement est la pire des choses. Ces dirigeants exerçaient un service dont le dessein était clairement identifié et ils l'exerçaient avec un sens de la justice, une autorité absolument inflexible qui aurait heurté la sensibilité bêtifiante des temps anciens, lorsque les hommes n'étaient conscients ni de l'importance de leurs actes ni de l'importance de leurs paroles.

Mais ces temps-là étaient, pour cette civilisation, les ténébreux temps préhistoriques du passé des êtres.

L'importance de l'état dans cette civilisation ordonnée et harmonieuse était vitale car c'était de lui, et de lui seul, dont dépendait l'agencement des conditions extérieures nécessaires à l'épanouissement des êtres.

L'autorité de l'état pour ce qui concernait les besoins matériels des êtres était totale et bienfaisante. La lutte pour la vie appartenait aux temps anciens lorsque les hommes dépensaient toute leur énergie pour subvenir aux besoins d'une matérialité qui, dans le même temps, était bafouée, méprisée, car les conditions imposées pour cette survie venaient en complète contradiction avec ses caractéristiques et ses besoins..

L'être, dans cette civilisation avancée, prenait naturellement sa place : il n'avait pas, pour ce faire, à chasser un autre être. La sinistre « lutte pour la vie » s'était transformée en « recherche de la vie plus abondante ».

Une fois pour toutes, il avait été décidé que les besoins primordiaux des êtres seraient assurés par la société. Elle s'était organisée dans ce sens : chaque membre participait à ce but durant une période de sa vie par le service social institué à cette fin. L'organisation des structures nécessaires étaient simples, claires, efficaces.

Transport, énergie, santé, enseignement, finance, ces cinq puissants et indispensables piliers de la vie des hommes étaient organisés, orchestrés par l'état souverain. Un état souverain, éclairé, inflexible, qui n'aurait permis l'ingérence d'aucun groupe, d'aucune influence extérieure contradictoire de quelque nature que ce soit.

Le Roi Couronné opina : Les conditions extérieures étaient telles que beaucoup de choses sombres avaient disparu de la conscience des êtres : le vol, la mendicité, les conditions d'existence non conformes aux normes édictées, tout cela appartenait aux temps anciens, quand les hommes se soumettaient aux forces d'endormissement qui les rudoyaient si féroceement.

Les êtres du passé n'avaient-ils pas suffisamment souffert pour qu'enfin des conditions favorables leur soient accordées ?

L'argent était redevenu le serviteur dévoué des hommes. Son importance était, dans cette civilisation, quasiment nulle. Il avait retrouvé ce pour quoi il avait été créé : servir de monnaie d'échange. Il était distribué par l'état et sa valeur avait été déterminée une fois pour toute. Thésauriser était devenu inutile car le sentiment d'insécurité avait disparu.

Une telle société qui offrait spontanément aux êtres tout ce qui était nécessaire à leur progression, sans effort particulier de leur part, représentait une prodigieuse avancée de l'évolution.

L'être, dans cette société « coucounante » pouvait se reposer en confiance, prendre des forces et le résultat n'était pas (comme l'aurait prédit les esprits chagrins et venimeux du passé) un fatal endormissement, mais au contraire, une prodigieuse activité.

La notion de travail, instrument de torture du passé, imposé arbitrairement à des êtres épuisés par une autorité pervertie, avait tout simplement disparu car cette antique nécessité ne correspondait plus aux nouvelles normes. Débarrassés de cet épuisant et fallacieux fardeau, les hommes libérés pouvaient désormais se dédier aux tâches qu'ils aimaient et l'efficacité de l'activité qu'ils déployaient était prodigieuse. Elle laissait loin derrière elle, très loin, le faible et laborieux rendement de la pitoyable société du passé.

Les besoins primordiaux étant assurés, chacun pouvait donner sa pleine mesure. Pouvait et devait donner sa pleine mesure.

Ce premier pas correspondait certes à un progrès prodigieux, une victoire totale. Mais ce n'était qu'un premier pas. Il ne prenait en compte que l'un des éléments de la trinité humaine : celui de la matérialité.

La conscience pouvait s'en détacher et errer dans les mondes invisibles. Là un nouveau et subtil danger guettait les hommes car l'intangible sombre aurait pu les happer.